

qui est de son cru; il y accuse les écoles publiques de négliger l'enseignement de la religion. Les autres Essais sont une réponse à cette accusation.

M. Lunn fait observer que toutes les grandes écoles, en Angleterre, possèdent chapelle et aumônier et que cependant, les études finies, le jeune Anglais ne semble pas avoir tiré grand profit ni de l'une ni de l'autre. M. Lunn est enclin à croire que "l'immense majorité des enfants modernes laissent tomber automatiquement leur religion en quittant l'école". Ce n'est pas que ces jeunes gens deviennent hostiles à la religion; mais elle cesse de "compter" dans leur vie, ils ne savent plus rien de l'histoire du christianisme, ni de l'apologétique. Quoi d'étonnant à cela, si l'on est fondé à croire que "seulement une petite minorité de leurs maîtres sont chrétiens au sens propre de ce mot!" Et pourtant même un athée devrait être en état d'enseigner l'histoire ou la philosophie en tenant compte de notre civilisation. Il est extraordinaire que des hommes tels que Wells ou Joad, — hommes cultivés, certes, — puissent commettre des erreurs aussi nombreuses et aussi grossières quand ils parlent du christianisme.

M. Lunn était à Harrow de 1902 à 1907 et il peut attester que cette histoire et cette philosophie de la civilisation chrétienne étaient totalement négligées, en sorte qu'un enfant élevé dans cette école se trouvait parfaitement incapable d'apprécier ce qu'il voyait en voyageant au dehors.

"C'est une pitié, estime M. Lunn, que les "Evidences" de Paley ne fassent plus partie, comme jadis, du programme universitaire obligatoire de Cambridge."

Il est certain que la Logique n'est pas le fort des hommes qui ont reçu ce que nous appelons la culture scientifique de notre temps. Ce siècle n'est pas un siècle de foi, et pourtant c'est "un siècle de crédulité!" Tout le monde s'extasie sur la dernière théorie d'un savant quelconque, et la destruction périodique et régulière de ces théories éphémères ne détourne personne de cette manie d'être "à la page", en adoptant le dernier "bateau" de la science du jour!

M. Lunn pense que les études sur le Nouveau Testament et sur sa valeur documentaire sont lamentablement négligées et qu'elles ne devraient pas l'être. Des écrivains tels que Ramsey et Salmon, — sans parler de Frank Morison, — pourraient être lus et commentés et ils établiraient l'esprit des jeunes gens dans une solide sécurité à cet égard.

M. Lunn rapproche l'esprit de la maison et celui de l'école. On se demande, à le lire, si l'esprit familial n'est pas aussi responsable, en Angleterre, des progrès de l'indifférence religieuse que l'esprit scolaire. M. Lunn nous déclare que son père était très religieux, mais il souligne que son tempérament était très différent de celui de ses fils. M. Joad reconnaît également que